

Le Courrier du Mémorial



Bulletin de Liaison des Amis du Mémorial de l'Alsace-Moselle

N° 11 / Avril 2008

SOMMAIRE

- 1 | Édito
- 2-3 | Les rendez-vous de l'AMAM
- 4-5 | Le deuxième rallye du Mémorial
- 6-7 | Du colloque... au rendez-vous des mémoires
- 8-13 | DOSSIER : Les résistances alsaciennes et mosellanes
 - Le mur de la Résistance au Mémorial
 - Le Témoignage Chrétien
 - La Résistance Communiste
- 14-15 | Les archives de Tambov
- 16 | Morceau choisi d'Edmond Fischer

**SOUSCRIVEZ
AUX ACTES DU COLLOQUE**

**"LES EMBARRAS
DE LA MÉMOIRE"**

Détails en page 7.

Les chantiers de la Mémoire

"La perte de la mémoire est le présage de la mort"
vieux proverbe chinois

Dès que l'idée de la création d'un Mémorial sur l'histoire singulière de l'Alsace-Moselle pendant la deuxième guerre mondiale fut mise à l'ordre du jour par le Conseil Général du Bas-Rhin sous l'impulsion du président Philippe Richert et des conseillers A. Trœstler et Jean-Laurent Vonau... dès cet instant Jean-Louis English, alors directeur de France 3 Alsace, créa notre association, l'AMAM. Son objectif : accompagner, promouvoir et animer le projet de construction. Cela fut fait avec la conviction, le dynamisme et le panache que tout le monde reconnaît à Jean-Louis...

Le 18 juin 2005 ce fut l'ouverture. D'aucuns de nos membres, satisfaits du travail accompli, estimèrent alors que l'AMAM n'avait plus sa raison d'être. Ils ont évidemment tort ! Plus que jamais le Mémorial qui, de l'avis unanime, exception faite de quelques esprits chagrins, est une indiscutable réussite, a besoin de nous pour se faire connaître ici et ailleurs, pour lui insuffler dynamisme et vie, lui assurer un supplément d'âme. Oui, l'AMAM a besoin de tous car nos chantiers sont nombreux. Ce numéro 11 du *Courrier du Mémorial* - qui passe de 8 à 16 pages - en présente les plus importants :

- Au sein du COS (Comité d'Orientation et de Suivi du Mémorial), l'AMAM contribue à rendre plus lisible quelques éléments du parcours muséographique, notamment le mur consacré à la résistance alsacienne et mosellane (notre dossier pages 8 à 13)

- Pour mieux faire connaître la tragédie des Malgré-Nous, l'AMAM a mené une campagne qui a abouti à l'introduction de cette question dans les manuels scolaires (voir *Courrier* n°10) ; parallèlement elle s'implique, apportant son concours au Conseil Général pour le recensement de l'ensemble des victimes de la seconde guerre mondiale en vue de l'édification d'un mur des noms (pages 14 et 15).

- La collecte des lettres de la seconde guerre mondiale fut, grâce à vous tous, un grand succès couronné par une séance de lectures dans les salles du Mémorial (page 3). A présent nous pensons à une publication accompagnée de questionnaires pédagogiques, peut-être par le CRDP (Centre Régional de Documentation Pédagogique).

- Notre rallye annuel attire, par son côté ludique, un public plus jeune pour une journée d'investigations sur les vestiges des guerres dans nos régions (page 4 et 5).

- Et surtout par notre colloque sur "Les embarras de la Mémoire" nous avons prouvé que le Mémorial est "un équipement culturel où on sait aussi stimuler l'intelligence" (l'expression est d'Alain Ferry). Mais peut-être n'est-ce là que le prélude à une action de plus grande envergure : "Le rendez-vous des mémoires" ? (pages 6 et 7)

Et pour être plus complet, encore faudrait-il évoquer les Cafés d'histoire (page 2), la diffusion de fiches pédagogiques, l'organisation de stages pour enseignants, de visites guidées et la participation à l'organisation de certaines expositions...

Autant d'actions qui concourent à une prise de conscience face à notre passé car - c'est Tomi Ungerer qui l'affirme - "Il n'y a pas d'antidote au préjugé, à la haine, à l'injustice sinon la prise de conscience personnelle qui nous dicte nos devoirs" (*A la guerre comme à la guerre*, 1991, préface)... Autant d'actions qui justifient votre adhésion à l'AMAM. ■

Marcel Spisser, 19 mars 2008

Les rendez-vous de l'AMAM

Les cafés d'histoire La saison 2007 – 2008



Le Café d'Histoire de Jean-Laurent Vonau

- 9 septembre 2007, cafétéria du Mémorial de Schirmeck.

« Le camp de Schirmeck-Labroque »

Par Jean-Laurent Vonau, conseiller général, professeur à l'Université Robert Schuman de Strasbourg (avec visite commentée de l'exposition sur le camp).

- 13 décembre 2007, Snack Michel.

« La franc-maçonnerie et le mouvement des idées dans la France des Lumières ».

Par François Labbé, professeur agrégé de lettres, formateur IUFM à Nouméa et proviseur honoraire du lycée franco-allemand de Fribourg.

- 24 janvier 2008, Snack Michel.

« Vers une nouvelle paix tiède internationale » : les relations internationales depuis l'effondrement du monde soviétique.

Par Yves Jeanclos, professeur à la faculté de droit de Strasbourg, directeur du Centre d'étude de Défense et de Stratégie.

- 26 février 2008, Snack Michel.

« Deux siècles de recteurs en Alsace : de l'intégration nationale à l'ouverture européenne, 1808-2008 ».

Par Gérald Chaix, historien, recteur de l'académie de Strasbourg, chancelier des Universités d'Alsace.

- 14 mars 2008, Snack Michel.

« Cette si singulière France coloniale ».

Par Jean-Pierre Rioux, historien, inspecteur général d'histoire-géographie honoraire (dernier ouvrage paru sous sa direction : *Dictionnaire de la France coloniale*, Flammarion 2007).

... et prochainement :

- 25 mars 2008 : 18h30 au Snack Michel.

« Travail d'histoire, œuvre de mémoire ».

Rencontre avec Klaus Wenger, historien, directeur d'Arte Allemagne et Freddy Raphaël, sociologue, autour du livre *Propaganda* (Conseil Général du Bas-Rhin, éditions La Nuée Bleue) et de l'exposition « Histoire de se souvenir » (Mémorial de Schirmeck) réalisée à partir de la collection d'objets, de documents et d'affiches de Tomi Ungerer, liés aux deux guerres mondiales.

- 10 mai 2008 : 15h à la cafétéria du Mémorial de Schirmeck.

« Personne ne m'aurait cru, alors je me suis tu » (titre du livre paru chez Albin Michel, 2007).

Par Sam Braun, rescapé d'Auschwitz ; le café sera précédé par le film *Les enfants de Sam*, France 3.

- 23 mai 2008 : 18h30 au Snack Michel.

« Comment réalise-t-on un manuel d'histoire ? ».

Par Jean-Michel Lambin, professeur en Première supérieure et Lettres supérieures au lycée Watteau de Valenciennes, directeur de collection chez Hachette depuis trente ans. ■

Sam Braun, un homme d'une sagesse et d'une humanité exceptionnelles.

Né français, d'une mère d'origine russe et d'un père d'origine polonaise, naturalisés français tous les deux en 1924, Sam Braun vit à Clermont-Ferrand quand commence la deuxième guerre mondiale. Arrêté le 12 novembre 1943 – il a seize ans – il partage le destin tragique de beaucoup de juifs français de l'époque : de Clermont-Ferrand à Drancy... de Drancy à Auschwitz.

Alors que ses parents et sa petite sœur sont assassinés dès leur arrivée au camp, Sam, lui, a survécu à l'enfer de Buna-Monowitz et aux marches de la mort.

Il faudra quarante ans à Sam Braun avant de témoigner. Jusqu'à ce jour où il décide de rompre le silence et d'entreprendre un Travail de mémoire. Son témoignage paraît chez Albin Michel en janvier 2008. C'est un récit d'une densité extraordinaire – recueilli par Stéphane Guinoiseau – ou le rescapé raconte avec émotion, précision et sincérité l'expérience des camps et le difficile retour à la parole. On y découvre un homme d'une sagesse et d'une humanité rares... soucieux de faire son « travail de mémoire ».

Quelques extraits à méditer :

Devoir et travail de mémoire

« Le « travail de mémoire », est tourné vers le futur, il ne ressasse donc pas le passé tout en l'explorant. Il refuse la victimisation pour s'orienter vers l'enseignement de ce que nous avons appris là-bas sur les hommes et sur leur possible faiblesse.

Je vais tenter d'être plus explicite. « Le travail de mémoire » pourrait être résumé ainsi : « j'ai pleuré, je ferai tout pour que vous n'ayez pas à pleurer à votre tour, et faites tout, de votre côté, pour qu'aujourd'hui et demain les êtres humains n'aient plus à pleurer de l'injustice de certains hommes. » Alors que le « devoir de mémoire » s'apparenterait plutôt à : « regardez combien j'ai pleuré, vivez dans votre chair ce que j'ai souffert et compatissez à ce que fut ma souffrance. »

« Le devoir de mémoire » est un retour sur le passé, une somme de souvenirs et d'événements anciens que le témoin a vécus et raconte. « Le travail de mémoire », c'est l'utilisation du passé pour une réflexion sur le présent et une projection vers l'avenir. « La mémoire n'a de valeur que si elle se transforme en projet » a dit Ricœur, c'est-à-dire si elle nous projette dans le futur, si elle œuvre à l'amélioration de la vie humaine.

Laissons aux historiens le soin d'écrire l'histoire du passé. Les témoins sont trop impliqués, trop concernés pour pouvoir écrire l'histoire avec sérénité et acquérir la distance nécessaire à l'égard des événements. Notre tâche, à nous témoins, c'est de faire un travail de mémoire, c'est-à-dire essayer d'améliorer un tant soit peu ceux qui nous écoutent. Ou, au minimum, faire en sorte qu'ils se posent des questions.

Les bourreaux que nous avons connus étaient des hommes ordinaires, ils n'étaient pas des fous, même s'ils ont commis les plus impardonnables folies. Ils étaient des êtres ordinaires comme je le suis, comme nous le sommes tous, et, à ce titre, nous pouvons tous, dans certaines circonstances, devenir des bourreaux si nous refusons de nous remettre en permanence en question. Voilà ce que nous devons montrer aux jeunes afin qu'ils se méfient d'abord d'eux-mêmes. La barbarie n'est pas l'apanage de l'autre.

J'essaie aussi de m'interroger sur ce passage décisif, sur ce basculement qui peut faire un bourreau d'un homme ordinaire. Il faut en permanence travailler sur soi pour éviter cette impardonnable dérive. En vue d'une amélioration espérée. »

Le 10 mai à 15h : au Mémorial de Schirmeck : un rendez-vous à ne pas manquer avec Sam Braun. ■



« J'avais oublié le merveilleux parfum des roses. »

Lecture de lettres écrites par des Alsaciens-Mosellans pendant la deuxième guerre mondiale.

Spectacle produit par le Théâtre de l'Imprévu avec Eric Cénat et Claire Vidoni.

Les lecteurs du *Courrier du Mémorial* ont suivi, et pour certains participé au long travail de collecte de lettres écrites par des Alsaciens-Mosellans pendant la deuxième guerre mondiale. Elles nous ont été confiées par des particuliers et des familles... et parfois vendues par des brocanteurs. Il a fallu ensuite les trier, pour la plupart les traduire de l'allemand et en sélectionner les plus significatives.



Laurence Garel, Claire Vidoni et Eric Cénat

De ce matériau brut, ultrasensible, traversé de fortes émotions, il a fallu ensuite construire un scénario. Cette réalisation fut confiée au Théâtre de l'Imprévu basé à Orléans. Son directeur Eric Cénat, historien de formation, a une grande expérience dans le domaine du Travail de mémoire. Avec Claire Vidoni il a déjà présenté sur scène des lettres de Charles Péguy en 1914, des lettres de combattants de la guerre d'Espagne, de résistants fusillés en 1939 - 45... et même d'infirmières russes en Afghanistan. Ici il a choisi les lettres en fonction de leur adéquation à chaque espace du Mémorial. Pour la salle des portraits, deux lettres de jeunes pressentant le danger. Ensuite la germanisation avec des lettres des Gauleiter d'Alsace et de Moselle et du résistant Paul Dungler. Pour les salles avec le wagon concrétisant l'évacuation des Alsaciens, la ligne Maginot ou le camp de Tambov, des lettres de parents, de fils incorporés de force ou de déportés... sans oublier les émouvantes lettres de Germain Muller et Alphonse Irjud. Mais aussi une lettre de dénonciation (une femme accusant son mari de sentiments anti-allemands et de violences conjugales vraies ou fausses) et des lettres de deux résistants alsaciens Marcel Weinum et Théo Gerhards, avant leur exécution. La dernière lettre (voir ci-contre), qui a donné son nom à l'acte théâtral, est celle de Lucie Primot, une institutrice mosellane condamnée à mort en Allemagne comme résistante et libérée par les Américains. Elle a été lue par sa petite-fille Laurence Garel. Des moments d'émotion parfois insoutenables ! ■

M.S.

Le Théâtre de l'Imprévu peut présenter le spectacle sur demande (écoles, associations etc.). Contact : Eric Cénat : 06 09 85 11 33 / Courriel : mf.cenat@wanadoo.fr

Aïchach, le 6 mai 1945

Ma chère petite maman,
Maman que je suis heureuse. Plusieurs fois par jour je suis obligée de me convaincre que je ne rêve pas mais que tout ce que je vis est réalité et que très bientôt cette liberté nous la vivrons et en dégusterons toute la joie ensemble.

Maman, maman chérie, je ne puis t'exprimer tout ce que je ressens en ce moment. Réaliser que tout prochainement, Je pourrai te serrer dans mes bras et qu'aussi longtemps que nous le désirerons, nous pourrons aller et venir ensemble sans aucune contrainte, c'est tout simplement merveilleux.

Que de fois n'ai-je pas eu à l'esprit ce moment du retour ; car vois-tu ma chère petite maman, c'est toujours toi qui me venais à l'esprit dans mes insomnies et à mon réveil.

Depuis huit jours nous sommes libérées, depuis huit jours les souffrances physiques, les privations n'existent plus pour nous. Grâce aux américains nous avons à manger plus qu'en suffisance et nous bénéficions d'une grande liberté dans toute la maison et dans l'immense parc qui l'entoure. C'est prestigieux de se sentir l'estomac garni, de pouvoir ouvrir sa porte librement, aller et venir du rez-de-chaussée au 3^e étage et ceci dans toutes les ailes de la maison.

Je trouve encore plus voluptueux la possibilité de pouvoir m'étendre sur la pelouse et d'admirer tout à loisir le ciel qui est parfois d'un bleu si intense en haute Bavière.

En me promenant dans le parc, j'ai découvert derrière une haie, un jardin... un jardin de roses.

J'ai trouvé le long d'un mur des roses grimpantes d'un rose tendre dont le parfum m'a tout de suite évoqué mes jeux d'enfants dans le grand jardin des Conflans, et des roses rouges qui ressemblaient tant à celles que tu avais planté en face de notre terrasse...

Depuis trois ans, Maman, j'avais oublié les fleurs, j'avais oublié les roses, j'avais oublié le merveilleux parfum des roses...

Je crois ma petite Maman, que les premiers jours où nous allons être ensemble, ne seront pas assez longs pour nous raconter réciproquement tout ce que nous n'avons pu nous dire pendant ces trois longues années. Alors j'ai une petite faveur à t'adresser : à mon retour j'aimerai dormir dans ta chambre, sur mon ancien petit lit : je veux pouvoir, la nuit lorsque je me réveillerai, entendre ta respiration, entendre aussi le bruissement des feuilles des peupliers tremblés dans notre jardin.

Je ne sais encore combien de temps va demander notre rapatriement. Nos grandes malades sont déjà parties et nous espérons un autre convoi d'ici peu par lequel partira ma lettre.

Etant de celles qui ont le mieux résisté, je serai du dernier convoi qui, nous le pensons toutes, se fera assez rapidement.

Je ne cesse de penser à ce merveilleux jour où je pourrai tous vous serrer dans mes bras et en attendant je vous embrasse tous, toi ma petite Maman chérie, Pierre, Suzanne, Roger et les enfants.

Lucie. ■

CONTACTS

Président
Marcel SPISSER

Secrétaire
Nicole FAYENS

Trésorier
Claude LORENTZ

Tél. 03 88 47 45 50
Fax 03 88 47 45 51
amam67@laposte.net

(permanence les jeudis après-midi)

Appel à adhésion

L'Association des Amis du Mémorial d'Alsace Moselle (AMAM) a besoin du plus grand nombre, élus, anciens combattants ou témoins, artistes, universitaires, enseignants, acteurs économiques, simples citoyens, pour donner au Mémorial son assise populaire, pour le promouvoir et en faire un lieu de Mémoire régionale, d'histoire générale, de sens et de pédagogie. Plus de 500 adhérents nous ont déjà rejoints !

Adhérez à l'AMAM en renvoyant le bulletin ci-dessous à :

AMAM Mémorial d'Alsace Moselle - lieu-dit Chauffour - 67130 Schirmeck

NOM PRÉNOM
ASSOCIATION ou COMMUNE
ADRESSE
CP VILLE
TÉL EMAIL

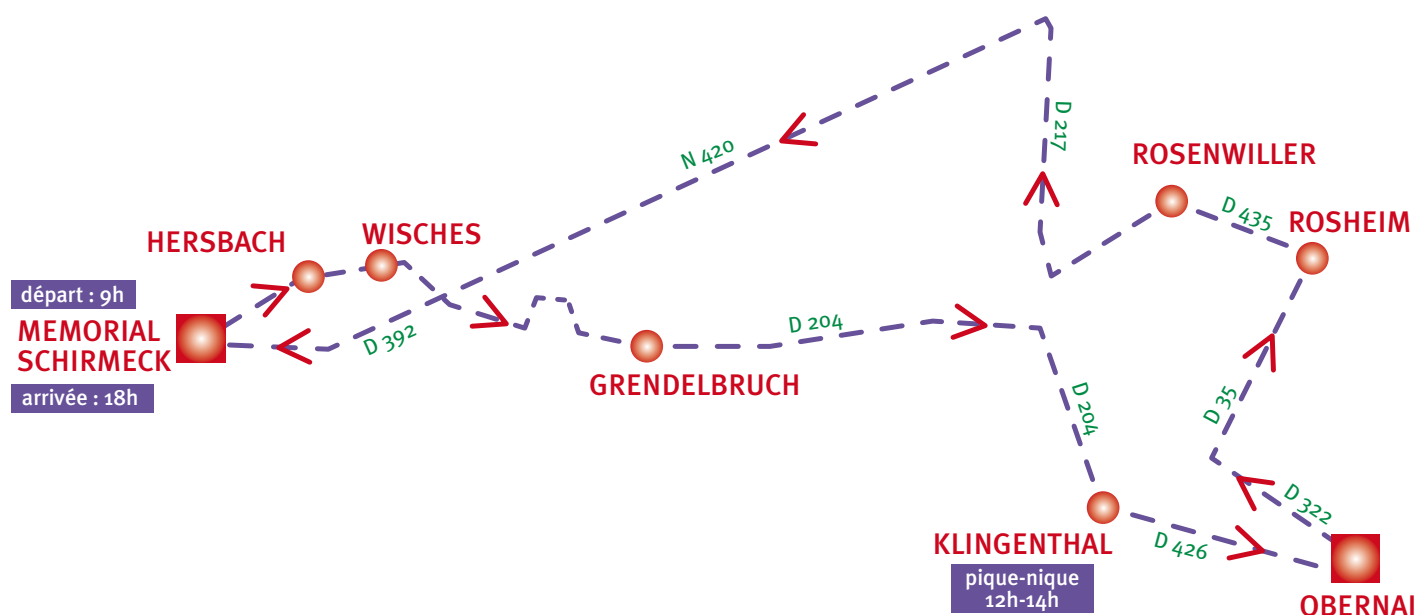
Adhère à l'AMAM et vous envoie la cotisation de €

à le signature

Cotisations : 20€ pour les personnes physiques
30€ pour les associations de moins de 200 membres et les communes de moins de 600 habitants
60€ pour les associations de plus de 200 membres et les communes de 601 à 1000 habitants
100€ pour les communes de 1001 à 5000 habitants
200€ pour les communes de 5001 à 10000 habitants
300€ pour les communes de plus de 10000 habitants

Le deuxième rallye du Mémorial

Pour une approche ludique de la mémoire



Le palmarès

Toutes les équipes furent excellentes comme en témoigne un palmarès extrêmement serré : 80 points pour les vainqueurs, 69 points pour les derniers !

Sur le podium :



1er : L'équipe de Catherine et Fernand Krauth de Duttlenheim : 80 points.

(Prix : le trophée Jean-Louis English et un panier de spécialités régionales.)

2e : L'équipe de Renée Bes et ses collègues du Centre International des Droits de l'Homme de Sélestat : 79,5 points.

(Une coupe et un panier de spécialités régionales.)

3e : L'équipe de Fabienne et Christian Isaac de Truchtersheim : 79 points.

(Un panier de spécialités régionales.)

Du soleil et du bonheur

Il est des aurores qui éclosent dans une brume douce et légère prometteuse d'un jour radieux comme ce 7 octobre 2007.

Vingt-deux voitures avec des équipes de trois à cinq personnes sont au départ de ce deuxième rallye du Mémorial.

La première étape les mène du Mémorial de Schirmeck au Klingenthal. Tous se laissent rapidement prendre au jeu ; pour décrypter l'itinéraire il faut résoudre des charades, savoir reporter sur une carte de savants calculs d'échelles, ne pas s'effrayer devant des jeux de mots même douteux, trouver quelques connaissances sur notre patrimoine artistique (le Hortus Deliciarum !), savoir mener de subtiles enquêtes sur nos élus locaux (le maire de Wisches)... On s'amuse mais on s'informe, on fouine, on questionne, on s'instruit.

Pourquoi une inscription de Simone de Beauvoir sur cette stèle ? Combien d'habitants de ce village morts à Mauthausen ? Quelle réunion importante de la résistance le 7 juillet 1944 dans un chalet près de Grendelbruch ? Quel point commun entre Grendelbruch, Colmar et New York ?... Pas de panique ; pas besoin d'érudition ; les réponses se trouvent facilement, gravées dans la pierre, inscrites sur des panneaux publicitaires, enfouies dans la mémoire des autochtones si on sait les questionner à bon escient. Il suffit d'avoir des yeux pour voir,

des oreilles pour entendre, une mémoire pour se souvenir... et le *Courrier du Mémorial* pour dépanner.

Le pique-nique de midi fut un doux moment de détente et de convivialité dans ce havre de paix qu'est le parc du *Domaine de Windeck* gracieusement mis à notre disposition par le *Foyer de Charité d'Alsace* à Ottrott... malgré la violence des épreuves sportives exigées des concurrents (compétences en pétanque notamment).

La deuxième étape est un parcours pédestre à Obernai. Et là on s'informe sur l'histoire tourmentée de la synagogue, les avatars de la statue de monseigneur Freppel... et on fait la connaissance d'Edmond Densange résistant fusillé au Mont Valérien en 1942. Mais le « clou » du rallye se trouve sur le parking Pferchel où M. Dagorn – que nous remercions bien vivement – a exposé pour nous, et avec la complicité des autorités locales, sa remarquable collection de véhicules de la deuxième guerre mondiale. L'épreuve est vraiment difficile : non seulement il faut savoir identifier les véhicules (une jeep, un dodge, un chevrolet, un Laffly, une traction, des side cars...) mais aussi répondre à des questions (ex : lequel de ces véhicules a été utilisé par une unité dirigée par le Général de Gaulle ? Quel type de soupapes possède chacun des side cars ? Etc. Etc.) questions d'autant plus corsées que M. Dagorn a



La remise des prix par Alain Ferry



poussé la plaisanterie jusqu'à permuter des plaques d'immatriculation !

Mais comme tous les concurrents ont à peu près le même niveau technique et militaire, cela ne perturbe en rien le classement final.

La troisième étape nous mène d'Obernai au Mémorial en passant par Rosheim, (ses fortifications, son église romane, la plus ancienne maison d'Alsace, le monument aux morts) et le cimetière israélite de Rosenwiller (les symboles sur les stèles, les victimes de la Shoah), où on découvre le sentier de la Mémoire et des Droits de l'Homme... Le retour s'effectue par la vallée de la Bruche aux charmes bucoliques cachant une rivière secrète enrubannant futaies et taillis, villages alsaciens et monuments historiques nés dans cette impalpable harmonie, au fil des ans, entre les êtres humains et leur environnement. On ne peut s'arrêter ; stoïquement, depuis une heure, le député Alain Ferry, président du syndicat mixte du Mémorial, nous attend pour la remise des trophées aux vainqueurs. ■

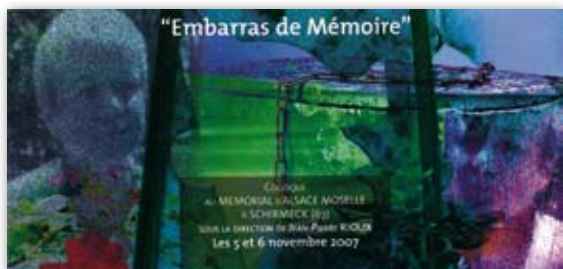
Marcel Spisser

**Date du prochain Rallye :
le 28 septembre 2008**



Du colloque... au rendez-vous des mémoires

A l'initiative de l'AMAM et du Mémorial d'Alsace-Moselle et avec le soutien efficace d'Adrien Zeller et G. Traband (Conseil Régional) et de Philippe Richert et J.L. Vonau (Conseil Général du Bas-Rhin) un colloque sur "les embarras de la Mémoire" a réuni quelques 200 personnes au Mémorial et à la salle des fêtes de Schirmeck. Nous remercions tout particulièrement le député-maire Alain Ferry, président du Syndicat Mixte du Mémorial, d'avoir cru en notre projet et de s'y être impliqué à fond... et bien sûr l'historien J.P. Rioux qui fut le maître d'œuvre et l'âme de ce rassemblement et qui a su réunir à Schirmeck des chercheurs historiens, spécialistes en sciences sociales, philosophes voire des théologiens venus de différentes universités de France. Nous publions ci-après des extraits des réflexions de Marie Brassart-Gœrg parus dans les DNA.



Marcel Spisser, président de l'Association des Amis du Mémorial de l'Alsace-Moselle, a accueilli dans le hall du Mémorial, transformé en auditorium, des « chercheurs de toutes générations » et de différents horizons. Leurs exposés sauront-ils combattre les embarras de mémoire de la société française comme un médicament aide un patient à se débarrasser de ses embarras gastriques ?



Un public nombreux et assidu

Première journée.

Le colloque s'ouvre par l'exposé documenté d'Olivier Lalieu sur la spectaculaire évolution en 30 ans de la mémoire de la Shoah, institutionnalisée et internationalisée. Barbara Lefebvre a défini juridiquement les concepts de « crimes de guerre », « crimes contre l'humanité », et « crimes de génocide », des notions de droit international souvent confondues : « les embarras sont provoqués par la judiciarisation de l'histoire. Depuis toujours, il y a un conflit entre l'histoire et la mémoire, mais on assiste à une accélération et les professeurs d'histoire sont interpellés jusque dans l'école de la république ».

La juriste a aussi mis en avant les « abus de langage » actuels, par exemple l'utilisation du mot « génocide écologique » (en parlant de champs fertiles plantés pour du biocarburant) ou de « rafles ». De la colonisation et de l'esclavagisme aux exigences de repentance et de réparation d'aujourd'hui, la France, « un pays où la puissance publique se charge de définir la mémoire historique », a de quoi se sentir mal à l'aise. La crise des banlieues en 2005 a d'ailleurs donné des arguments à ceux qui croient à l'impossibilité pour les descendants des colonisés et des colonisateurs de vivre ensemble.

L'historien Jean-Pierre Chrétien rejette, lui, la théorie de la « fracture coloniale ». Il plaide pour une meilleure connaissance du contexte du XIX^e siècle, qui a vu la conquête coloniale, et de ses paradoxes.

Ainsi, « la modernité a été apportée dans les colonies avec des innovations souvent supérieures à celles des campagnes européennes. Mais le contexte était raciste et étouffait les pratiques traditionnelles, en dénigrant notamment la paysannerie africaine ».

Autre piste pour l'Éducation Nationale : développer l'histoire des peuples d'Afrique (et d'Asie) afin de permettre aux élèves originaires de ces pays de se situer dans une histoire plus lointaine et de ne pas voir mis en exergue le seul fait colonial.

DNA du 6 novembre 2007

Deuxième journée

Avec sept contributions autour du malaise des historiens, la journée est très dense et secoue les participants dans leur conviction, comme les y invite Damien Le Guay.

Pour ce philosophe, « ce qui rend possible de travail d'historien est en train de se déliter. Le ciment historique ne prend plus. Les mémoires tendent à s'imposer au détriment de l'histoire ». Détaillant la « crise de l'histoire, radicale », il pointe la perte de confiance dans le récit historique (« objet d'attaques incessantes ») et la crise de la temporalité : « nous avons perdu l'humilité devant le passé et la foi en l'avenir ; le présent reste le seul temps historique ».

Autre danger : la « passion égalitaire » liée à la démocratie provoquerait chez nos concitoyens un « essoufflement de la dynamique historique », avec le rejet de la hiérarchisation des événements et des hommes. Enfin, le repli sur soi de l'individu déboucherait sur des « batailles de reconnaissances » allant du besoin de « micro-récits » jusqu'aux actions violentes contre la société...

L'éclairage régional est apporté par Frédéric Bierry, maire de Schirmeck, qui a dit « la douleur » des habitants de la vallée de la Bruche,



L'ouverture du colloque par J. P. Rioux

mis devant le fait accompli par les nazis avec l'ouverture du camp de concentration de Struthof-Natzweiler et du camp de Schirmeck. Marc Lienhard (faculté de théologie protestante) rappelle l'histoire, plus complexe qu'ailleurs, des années de guerre en Alsace-Moselle, par exemple les soucis liés aux biographies de certains pasteurs. Toute la gamme d'attitudes ayant existé en 1940-45 dans la population, la mémoire villageoise, persistent : avoir un membre de sa famille ayant « g'schwewelt » (fricoté avec les allemands) reste une faute pouvant faire échouer des projets.

Mais aujourd'hui, nous apprend Etienne François (université libre Berlin), il est possible d'avoir « un regard croisé sur les cultures mémorielles de France et d'Allemagne », à travers des lieux de mémoire communs. La publication du livre d'histoire franco-allemand est de la même veine.

En matière de journées commémoratives nationales, Serge Barcellini pointe une tendance « inflationniste » en France, avec 14 journées instituées entre 1880 et 1954 et 6 (hommages aux harkis, aux morts d'Indochine, aux rapatriés, etc.) rien qu'entre 1993 et 2006.

Dans ce tintamarre de groupes de pression divers, où est la place des historiens ? Annette Wieviorka (CNRS) a rappelé les tribulations de chercheurs, parfois même mis en procès suite à « la tyrannie de la mémoire sur l'histoire ». Mais si l'histoire est bel et bien sortie de la salle de classe, « il n'y a pas de crise de l'écriture et la production des historiens est abondante ». ■

Marie Brassart-Gœrg
DNA du 7 novembre 2007

Souscrivez aux Actes du Colloque !

J.P. Rioux a réuni et mis en forme les textes des intervenants au Colloque. Ils vont être publiés aux éditions Lavauzelle, Paris. Mais pour que cette publication puisse se faire dès juin 2008, il nous faut connaître un nombre d'acheteurs potentiels. Nous lançons donc une souscription à un prix préférentiel (20€). Pour cela il vous suffit de renvoyer le bon de commande joint au magazine à l'AMAM, Mémorial d'Alsace-Moselle, Lieu-dit du Chauffour, 67130 Schirmeck. Ci-dessous, le sommaire de ce dossier exceptionnel sur les "embarras de la mémoire".

Présentation	Jean-Pierre Rioux, Marcel Spisser
Le temps défilé	
La mémoire de la Shoah aujourd'hui	Olivier Laliou
Crimes de guerre, crimes contre l'humanité, crimes de génocide : de la confusion notionnelle à l'instrumentalisation mémorielle	Barbara Lefebvre
Le passé colonial entre revendications de mémoire et exigences d'histoire	Jean-Pierre Chrétien
Tous victimes ?	Jacques Arènes
Mémoire, identité, communauté pour s'inventer des origines	Elsa Ramos
Les crises fiduciaires du temps historique	Damien Le Guay
Les horizons brouillés	
Méandres de la mémoire : les Alsaciens sympathisants et collaborateurs du régime nazi	Marc Lienhard
Les « lieux de mémoire » de France et d'Allemagne	Etienne François
Les journées commémoratives nationales en proie à l'inflation	Serge Barcellini
Mais qu'est-ce qu'on leur apprend à l'école ?	Jean-Pierre Rioux
Avons-nous la mémoire courte ?	Jérôme Bindé
L'étrange malaise	Annette Wiewiorka
Conclusion	Jean-Pierre Rioux

Le rendez-vous des mémoires : un projet ambitieux

Les organisateurs du colloque (le Mémorial et l'AMAM) forts des encouragements unanimes des participants et du soutien du député A. Ferry, des conseillers généraux (Ph. Richert, A. Tröstler, J.L. Vonau) et régionaux (A. Zeller, G. Traband) réfléchissent à l'idée d'organiser périodiquement à Schirmeck une manifestation nationale dénommée « le rendez-vous des mémoires ».

L'implication personnelle de l'historien J.P. Rioux donne toute la crédibilité à ce projet dont il expose ci-après une première ébauche.

« Le colloque des 5 et 6 novembre 2007 a non seulement révélé que le mémorial et la ville de Schirmeck avaient une réelle capacité à rassembler et à intéresser un public (d'enseignants, d'élus, de chercheurs, de responsables d'associations, de personnes soucieuses de mémoire à des titres divers) mais aussi, comme l'entendait son titre, « les embarras de mémoire », à cerner et éclairer des questions de société, de morale et de civisme, d'hier comme d'aujourd'hui, que toutes les mémoires impliquent ; à poser au passé de nouvelles questions, à renouveler et enrichir sa reconnaissance en mémoire ; bref, à faire œuvre d'éducation, avec l'aide de chercheurs et d'acteurs de tous ordres et de tous horizons, tous décidés à sortir des impasses, celles des politiques de la mémoire, comme celles du face à face entre histoire et mémoire.

Ce serait mal reconnaître la sincérité et la force de ce premier encouragement que de ne pas envisager de lui donner une suite avec un

« rendez-vous » périodique mais fortement implanté à Schirmeck. Ce serait la première manifestation de ce genre jamais organisée en France. Elle montrerait hautement la meilleure ambition de l'Alsace-Moselle en matière mémorielle : apprendre à mieux faire connaître tous les lieux et domaines de mémoire ; favoriser tous contacts, échanges, et mises en commun.

Elle devra naturellement conserver toute leur qualité scientifique et humaine aux interventions et aux débats. Mais, pour le public déjà si nombreux, et si divers qui est venu à Schirmeck en novembre dernier, la forme exclusive du colloque d'allure universitaire n'a sans doute pas assez permis l'échange, la rencontre et même la découverte des lieux où se déroulait la manifestation. C'est pourquoi, fort de ce qui a été réussi aux « Rendez-vous de l'histoire » de Blois, je propose de mettre en œuvre à Schirmeck la formule, plus souple et plus enrichissante pour tous (plus difficile aussi à mettre en œuvre et requérant de nouveaux moyens humains et matériels), du « rendez-vous ».

Tous ses attendus et modalités sont à envisager, en toute liberté, dans les semaines à venir. Mais l'idée centrale restera de bâtir un lieu de formation, de rencontres, d'échanges et de débats, où pourraient être acquises des connaissances, exposées des idées, formulées des propositions, engagés des projets qui, sans la halte de Schirmeck, n'auraient pas été mis au jour.

Le schéma d'organisation (sur 3 demi-journées

et une soirée ?) pourrait partir de l'esquisse suivante :

- Un thème central abordé à chaque rendez-vous, avec de grandes conférences et des tables rondes. Pour 2009 ce pourrait être : « la mémoire coloniale de l'Europe ».
- Un signalement de l'actualité des mémoires en Alsace-Moselle et, par comparaison, avec une autre région française et /ou un autre pays européen invités.
- Un temps particulier réservé au traitement d'une question de transmission, d'enseignement et donc d'éducation, qui intéressera au premier chef, mais non exclusivement, les enseignants, les médiateurs, les animateurs.
- Une rencontre (à cette heure il n'en existe pas) avec des responsables d'autres mémoriaux, historiques ou musées.
- Une manifestation (soirée ?) « d'art de la mémoire » qui signalera la mémoire comme enjeu de la création littéraire, théâtrale, plastique, musicale, cinématographique, etc.
- Un ensemble signalant l'action de l'Etat et des collectivités locales en matière de mémoire.
- Un espace de rencontre et de vente de livres, publications, DVD, etc. ■

Jean-Pierre Rioux, 3 février 2008.

Nous remercions tous nos partenaires de réfléchir au contenu de cette proposition, de nous faire part de leurs observations... et de nous aider.

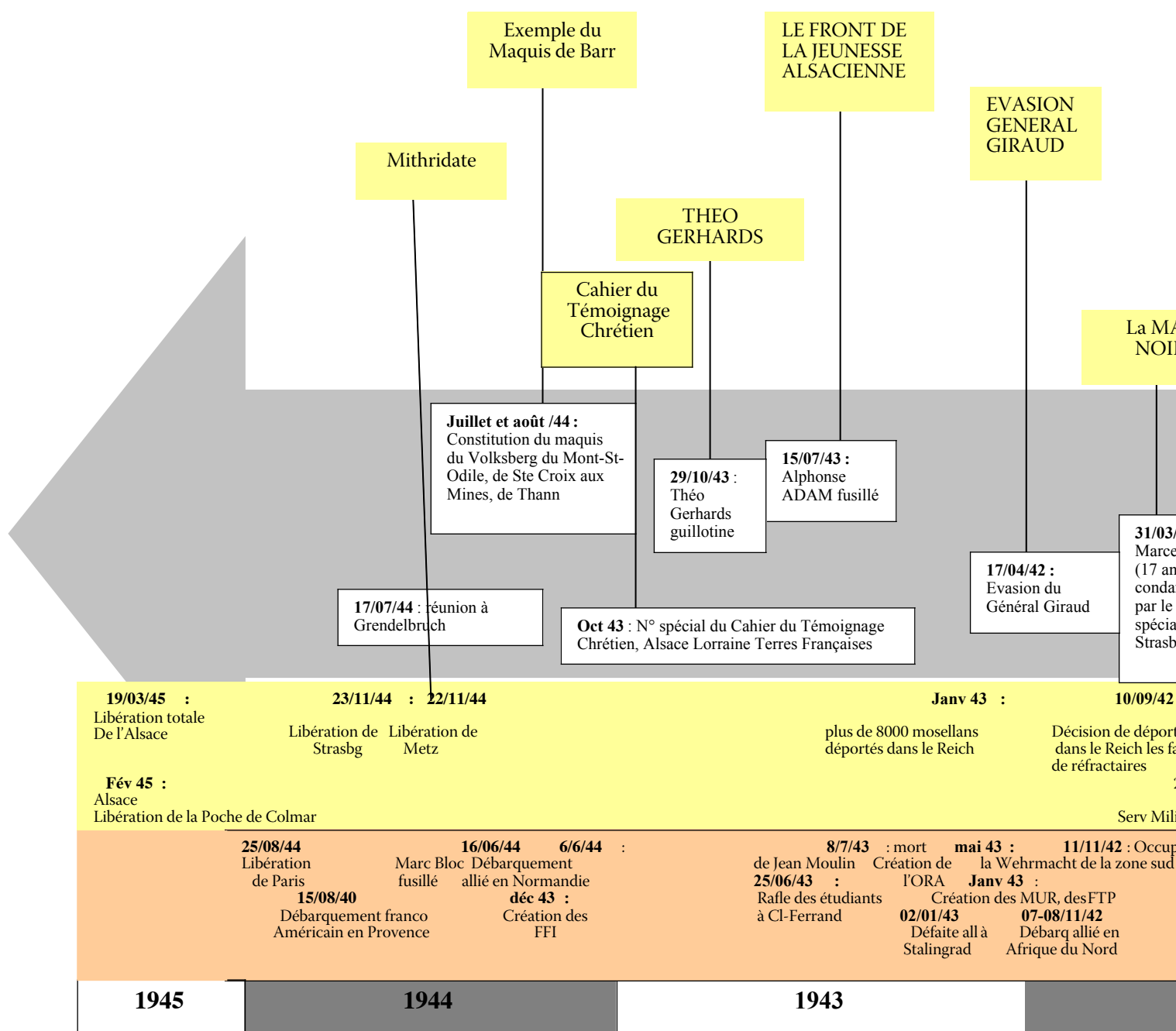
Les résistances alsaciennes et mosellanes au Mémorial

Le mur de la Résistance

En octobre 2006 Philippe Richert, président du Conseil Général du Bas-Rhin et Alain Ferry, président du Syndicat Mixte du Mémorial ont mis en place un Comité d'Orientation et de Suivi (C.O.S.). Son objectif : être une force de proposition pour le Conseil d'Administration du Mémorial afin d'améliorer son attractivité et son contenu, et élaborer une charte d'éthique du Mémorial... Une sous-commission pilotée par le conseiller général J.L. Vonau et composée de représentants du monde combattant, d'historiens, de membres de l'AMAM et de J.P. Verdier et Barbara Hess pour le Mémorial a proposé une réorganisation de la scénographie concernant l'action des réseaux alsaciens-mosellans de résistance en s'inspirant des travaux de la CHAM (Commission Historique d'Accompagnement du Mémorial) du général Bailliard.

La nouvelle présentation, mise en place en janvier 2008, a mis en perspective l'action des réseaux de résistance entre juin 1940 et 1945. Le principe adopté est celui d'un triple axe des temps (nous reproduisons la première ébauche ci-dessous) qui présente, d'une part, les actions spécifiques menées en Alsace-Moselle, d'autre part, les grandes mesures prises par les autorités d'annexion et enfin les événements en France occupée. Les axes sont mis en parallèle, de manière à donner aux visiteurs les repères chronologiques indispensables à une compréhension des phénomènes de résistance dans nos régions. Ce nouveau dispositif, complété par un film, a été inauguré le 7 mars 2008. ■

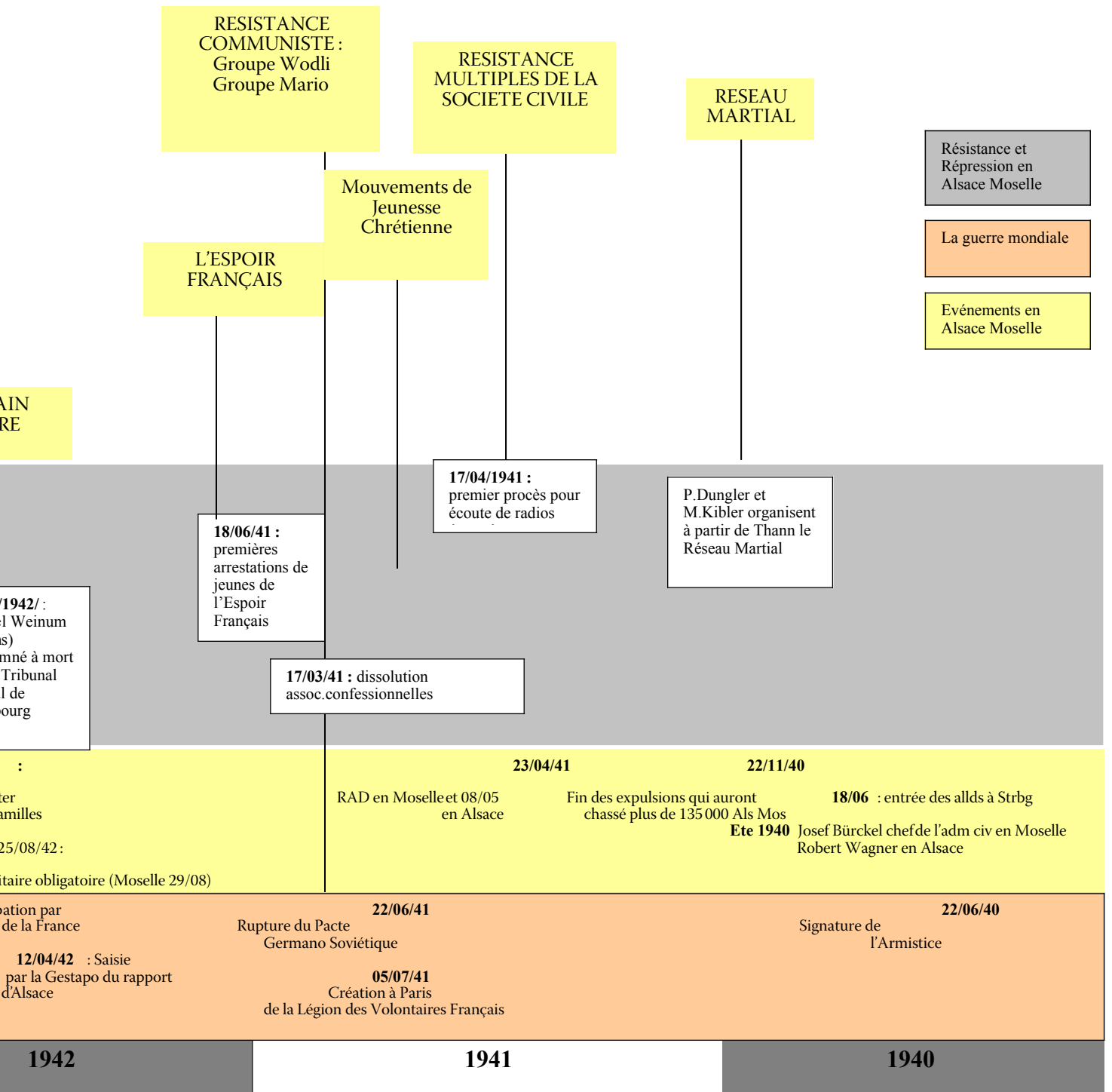
M.S.





Une juste place, mais difficile à cerner, doit également être faite à la résistance des incorporés de force. Dans la Wehrmacht il y eut nombre de cas individuels de résistance et d'insoumission (combien de fusillés?), de désertions vers les maquis russes ou tchèques. Cette photo, prise à Dirschau en Pologne, est un acte de défi de quatre Malgré-Nous dont trois de Beblenheim.
De droite à gauche Charles Kuchel, Eugène Ortlieb et Jean Jacques Berger, le quatrième est inconnu.

Le front de la Jeunesse Alsacienne ou réseau Adam du nom de son chef, Alphonse Adam, est composé pour la plupart de jeunes étudiants catholiques... Ses membres, au cours d'un rituel de prestations de serment, juraient fidélité au crucifix et au drapeau tricolore... A. Adam et 5 de ses camarades seront fusillés, 18 autres envoyés dans des camps.



« Alsace et Lorraine Terres Françaises » Un Témoignage Chrétien

En octobre 1943, le père Pierre Chaillet, de la résidence des Jésuites de Lyon, demande à Fernand Belot, étudiant en médecine lui aussi d'origine franc-comtoise, de se rendre à Toulouse pour y rencontrer l'abbé Pierre Bockel. Il s'agissait de rédiger un témoignage écrit sur le sort tragique de l'Alsace et de la Moselle annexées. Un an auparavant, avec les pères Ganne et de Lubac, il avait rédigé le cahier *Antisémites* dénonçant l'antisémitisme et son caractère central dans le nazisme.

Dès 1941 en effet, le père Chaillet, qui avait discerné lors d'un séjour en Europe Centrale la nature et le danger du nazisme, avait engagé l'aventure des *Cahiers du Témoignage Chrétien* en éditant sa première livraison *France prend garde de perdre ton âme*. Ce projet s'inscrivait dans une totale

indépendance à l'égard de l'Eglise officielle peu disposée à couvrir une telle initiative. Il était aussi un travail intellectuel et éditorial clandestin, comme l'avait conseillé Henri Frenay. Il était surtout conforme et fidèle à la vocation de précurseurs qui est celle des Jésuites et de leur ordre.

Jusqu'à son ordination, Pierre Bockel, disciple de l'abbé Flory, curé de Montbéliard avait vécu au séminaire universitaire de Lyon où il avait rencontré les milieux les plus divers : les Jésuites et leurs amis, les étudiants repliés à Lyon, comme Marc Dorner, les résistants du réseau Martial comme lui originaires de Thann ou encore le pasteur Roland de Pury et le grand rabbin de France, Isaïe Schwartz. C'est dans ce contexte que Bockel avait rassemblé une importante documentation sur la situation en Alsace-Moselle : rap-

ports individuels, documents transmis par des cheminots résistants et provenant aussi bien des occupants que de la population de la région, extraits de presse d'Alsace-Moselle et aussi de journaux suisses.

En 15 jours l'équipe réunie par Bockel et Belot, à laquelle s'était joint l'abbé Paul Held, qui s'était enfui d'Alsace, fit la synthèse de cette documentation complétée par une contribution d'enseignants chrétiens réfugiés dans le Sud-ouest et animés par le professeur Emile Baas de Strasbourg. C'est le père Chaillet, avec Bernard Metz, qui finalement choisirent le titre du cahier *Alsace et Lorraine, terres françaises*.

Il se présente comme un témoignage accablant sur la situation des provinces annexées. La convention d'Armistice signée en juin 1940 ne stipulait aucune



Pierre Bockel en 1943

disposition mettant en cause l'intégrité du territoire national. Or dans les semaines suivantes, elle était violée et l'annexion de fait brutalement imposée par Berlin et ses Gauleiter, dans les domaines administratifs, juridiques, culturels et religieux. Tous ceux qui sont expulsés ou parviennent à fuir la région témoignent de l'écrasante dictature qui s'est installée et les auteurs du Cahier posent l'inévitable question : et Vichy ?

Le gouvernement du maréchal Pétain est parfaitement informé des réalités vécues en Alsace et en Moselle et que lui décrivent visiteurs, rapports et suppliques d'interventions, notamment quand survient en 1942 l'incorporation de force. Rien n'y fera et les protestations formelles et conventionnelles se heurteront au réalisme cynique de Laval clairement acquis à l'annexion.

Les rédacteurs du Cahier n'ont pas voulu en faire un manifeste de défense exclusive de la civilisation chrétienne et de ses droits. La tyrannie imposée par les vainqueurs atteignait tous les domaines de la vie sociale. Ils soulignent cependant qu'est engagée une guerre à l'Eglise, ayant pour objectif l'anéantissement progressif de ses valeurs. Puisque la morale évangélique contredit et contrecarre la mystique nazie et son inhumanité, on a opposé, dès 1940, au christianisme dans nos provinces la doctrine totalitaire du nazisme. C'est pourquoi et de façon



emblématique la cathédrale de Strasbourg a été arrachée au culte et du jour où Hitler y pénétrait l'édifice ne devenait plus qu'un monument historique. A la loi chrétienne, le régime opposait la loi du sang et de la race.

« Mais les Alsaciens et les Lorrains résistent au mépris des souffrances et des représailles les plus cruelles ». Ils résistent en faisant une ovation aux prisonniers libérés et traversant en train l'Alsace d'Haguenau à Belfort. Ils résistent avec ces jeunes qui passent en Suisse ou franchissent les Vosges pour échapper à l'incorporation. Ils résistent spirituellement autour de leurs communautés religieuses et paroissiales – et de façon plus active et risquée avec les premiers réseaux de résistance.

Le Cahier *Alsace et Lorraine Terres Françaises* se conclut par une méditation d'Emile Baas sur « ce que sont et ce que veulent demeurer l'Alsace et la Lorraine ». Elle évoque l'histoire tragique et contrariée de leur relation à la France, à la nation. Mais ce propos est un message d'espoir parce que de ces grandes épreuves va surgir une liberté nouvelle et retrouvée : « Frère français, frère chrétien, ne t'obstine plus à regarder tes deux sœurs comme des renégates ou comme simplement des demi-sœurs, parce qu'elles sont et veulent être et veulent demeurer elles aussi personnelles. Puisse le spectacle de leur douloureux héroïsme scellé dans la communauté du combat, t'ouvrir l'esprit et le cœur aux réalités de l'Alsace-Lorraine, française et chrétienne ».

Imprimé clandestinement à Lyon, chez Pons, ce cahier de 64 pages – le dixième de la série – fut tiré à 60 000 exemplaires et diffusé dans toute la France. Un transport par péniche devait en acheminer 800 de Paris à Metz d'abord, puis à Strasbourg, Colmar et Mulhouse. Il exprimait avec une autorité intellectuelle particulière la vision morale qu'imposait le destin tragique de l'Alsace-Moselle. Son audience fut importante au-delà des frontières, à Londres et à Alger, en Suisse et jusqu'en Amérique où Jacques Maritain et Georges Bernanos avaient prodigé leurs encouragements aux militants de

Témoignage Chrétien.

Trente ans après la Libération, Bernard Metz pouvait déclarer à Renée Bedarida : « rarement la pensée de la Résistance a présenté un ensemble aussi cohérent, avec une ouverture sur un projet s'inscrivant dans l'histoire européenne. Ce Cahier a contribué à élever le débat, il a été une référence ultérieure et une charte intellectuelle et morale ». ⁽¹⁾

En exprimant une volonté de résistance spirituelle, il devait aussi contribuer à l'intégration définitive de l'Alsace-Moselle à la communauté Nationale. ■

Bernard Veit

(1): Renée Bedarida. *Les armes de l'esprit – Témoignage Chrétien* - Les Editions ouvrières 1977.

Qui était Emile Baas ?

Né le 4 mars 1906 à Guebwiller, Emile Baas (1906–1984) est professeur agrégé de philosophie au lycée Kléber de Strasbourg au moment de la déclaration de guerre en 1939 ; il est mobilisé et participe au combat du côté d'Epinal où il est fait prisonnier.

Après « l'annexion de fait » de l'Alsace, il est libéré, en tant qu'Alsacien. Il hésite d'abord, par « fidélité à ses engagements », à quitter l'Alsace, mais, lorsqu'en octobre 1940 il doit, pour pouvoir enseigner, signer un serment de fidélité au régime hitlérien, il refuse et part avec sa famille ; il obtient alors un poste au lycée Foch de Rodez (Aveyron) où il restera jusqu'à la libération de Strasbourg. Il ne fait pas partie de la résistance active et n'a lui-même jamais évoqué le qualificatif de *résistant* pour sa propre personne, mais il insufflé et stimule les groupes de jeunes alsaciens dans le sud-ouest de la France. Ainsi, son rôle dans l'organisation des « Carrefours des Tilleuls » : préparation, conférences, groupes de travail, dans les étés 1941, 1942 et 1943, est déterminant pour l'engagement de nombreux Alsaciens dans les réseaux de résistance : s'y retrouvent, par exemple, Antoine Diener et Bernard Metz avec lesquels il aura sans arrêt des contacts. S'il ne participe pas à l'action militaire du réseau Martial, il contribue à sa formation et à l'inspiration de ses engagements, notamment en faisant accepter André Malraux comme chef du réseau. Il cache également quelques temps, en 1943, Robert Schuman, recherché par la Gestapo, avant de lui trouver un refuge dans une abbaye. Enfin, il participe à la rédaction de *Cahiers du Témoignage Chrétien* et de son numéro le plus connu : *Alsace et Lorraine, terres françaises*, paru en 1943 et largement inspiré de ses idées. ■



Geneviève Baas, mars 2008

La résistance communiste

La résistance alsacienne et mosellane d'inspiration communiste a été importante notamment dans les milieux des cheminots et des mineurs de potasse. Les militants engagés dans la résistance ont versé un lourd tribut pour la libération de nos provinces, surtout à partir de l'année 1943, année de l'exécution de G. Wodli (voir ci-dessous). Le président de l'ANACR (Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance), Raymond Olff évoque ci-contre la personnalité de René Birr de Réguisheim. Il fut l'un des premiers résistants condamnés à mort avec trois autres de ses compagnons, Adolphe Murbach de Colmar, Eugène Boeglin et Auguste Sonntag de Wintzenheim. Accusés de cacher des armes de guerre et de stocker des explosifs, ils furent torturés par la Gestapo dans le "Bunker" du camp de Schirmeck, condamnés à mort par le "Volksgericht" de Strasbourg et décapités à Stuttgart, le 1er juin 1943, à peine deux mois après l'assassinat de Wodli.

Georges Wodli, 1900-1943 "Symbole de la résistance communiste en Alsace"

Ouvrier ajusteur aux ateliers du matériel des chemins du fer de Bischheim, G. Wodli adhère au parti communiste à son retour du service militaire en 1922. Syndicaliste, il milite à la Fédération CGTU des cheminots et devient en 1930 secrétaire permanent des syndicats CGTU de cheminots d'Alsace et de Lorraine. Candidat aux élections législatives à Molsheim en 1932 et 1936 il est à chaque fois battu par Henri Meck mais est élu au Comité Central du PC. Dès l'avènement du nazisme en Allemagne, il devine le danger et se consacre à la résistance communiste allemande ; il participe notamment à la rédaction de *Die rote Fahne* et de *Die deutsche Volkszeitung* journaux clandestins qu'il fait parvenir en Allemagne par la Suisse...

Dans le NDBA (*Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*) Léon Strauss résume ainsi son action de résistant dans l'Alsace-Moselle annexées : « Il organisa la résistance communiste, notamment



à partir des centres cheminots de Basse Yutz, Montigny-lès-Metz, Sarreguemines, Bischheim, Mulhouse avec le relais de ses adjoints Georges Mattern pour le Bas-Rhin

et Jean Burger qui dirigeait l'important groupe Mario en Moselle.

Le sabotage de l'exploitation ferroviaire, l'organisation de filières de passage entre les zones françaises et annexées, l'aide à l'évasion de prisonniers français, soviétiques, polonais dans les camps allemands installés en Alsace-Lorraine, la diffusion de tracts et de journaux clandestins constituèrent des formes privilégiées d'actions des groupes qu'il dirigea. Familier des chemins de fer et utilisant la complicité des cheminots dans ses allées et venues entre Paris et l'Alsace... il fut arrêté par la police française » qui le livra à la Gestapo de Strasbourg. Celle-ci le transféra au camp de Schirmeck où il fut mis en secret dans sa cellule. Il subit de nombreux interrogatoires au siège de la Gestapo de Strasbourg où il fut régulièrement torturé. A la suite de ces sévices il meurt dans sa cellule le 2 avril 1943 après une longue agonie. Ses tortionnaires maquillèrent leur crime en suicide. ■

Notre prochain dossier : les PRO et les PRAF...

Les PRO (patriotes résistants à l'occupation ; statut créé par le décret du 27 déc. 1954) sont des personnes qui ont résisté à l'occupation, à la germanisation et à l'incorporation de force et qui de ce fait ont été "transplantés" c'est-à-dire déportés dans des camps de travail en Allemagne ou en Europe de l'Est. Les PRAF (patriotes réfractaires à l'annexion de fait ; statut créé

par arrêté ministériel du 7 juin 1973) sont des patriotes expulsés par l'occupant ou ayant quitté volontairement leur province en raison de l'annexion de fait.

Ces deux catégories de personnes ont leur place parmi les résistants. Nous y reviendrons dans un prochain *Courrier du Mémorial*. ■

Mon ami René Birr

Extrait de l'allocution de Raymond Olff concernant René Birr

lors de la présentation du livre sur la résistance alsacienne de Léon Tinelli (17/5/2002).

C'est avec une grande émotion que j'ai découvert l'avis sinistre du tribunal hitlérien proclamant l'exécution, le 1er Juin 1943, de René Birr et de ses compagnons.

René fut mon camarade et mon meilleur ami.

Nous avions le même âge.

Ensemble nous avons usé nos fonds de culottes sur les bancs de l'école communale. Ensemble nous prenions le train pour nous rendre dans nos établissements scolaires de Colmar.

Et surtout, malgré notre jeune âge, nous avons milité ensemble, lui aux Jeunesses Communistes, moi aux Jeunesses Socialistes.

Ensemble, dans l'union la plus étroite, nous avons lutté pour les idéaux du Front Populaire ; nous avons manifesté pour le soutien à l'Espagne Républicaine, contre l'agression fasciste, ensuite contre le sinistre accord de Munich, antichambre de la guerre et de l'occupation.

Puis, l'invasion nazie nous sépara. Le dernier souvenir que je reçus de lui fut une photo, le montrant, rieur au milieu de ses camarades de travail.

René était resté en Alsace, vouant sa vie à la lutte contre l'envahisseur fasciste, alors que, réfugié dans la zone sud, j'avais, quant à moi rejoint une unité des Francs Tireurs et Partisans.

C'est en février 1943, que j'appris l'affreuse nouvelle de sa condamnation à mort, en même temps que celles d'Auguste Sonntag, avec qui j'étais également lié d'amitié, d'Eugène Boeglin, d'Adolphe Murbach.

Lorsqu'au printemps 1945, encore sous l'uniforme, j'ai retrouvé mon village, ma première démarche fut pour Eugène, le père de René. Sa maman n'avait pas survécu à son chagrin.

Eugène me confia les lettres que son fils lui avait envoyées de la prison, – huit longues lettres très émouvantes – certaines passées par la censure nazie, d'autres transmises clandestinement par un de ses gardiens.

Dans les lettres qu'on l'autorisa à écrire une fois par mois, il cherchait à consoler ses parents, leur recommandait d'aller respirer l'air frais des forêts vosgiennes, affirmait sa foi en son idéal, en faisant preuve du même courage exceptionnel qu'il montra devant ses juges.

Le jour même de sa condamnation, René écrivit une longue lettre à ses parents. Il y fait le bilan de sa vie de militant communiste, et dit qu'il ne regrette pas de donner sa vie pour son idéal. Il exprime l'amour qu'il porte à ses parents :

« Pour vous, j'aurais souhaité une meilleure issue à cette affaire, mais les choses étant ce qu'elles sont, il faut gravir ce chemin. Soyez courageux, et surmontez votre chagrin. Vous pouvez vous montrer avec fierté et la tête haute ».



René Birr au milieu de ses camarades cheminots au printemps 1940

Il resta jusqu'au 1er juin dans sa prison de Stuttgart, date à laquelle il fut décapité.

La veille de son exécution, après avoir été informé du rejet de l'appel interjeté par ses parents, il leur écrivit une dernière lettre qu'il termina par ces mots : « *Adieu à tout jamais de votre René* ».

Auguste Sonntag ajouta de sa main : « *mon dernier amical salut à tous mes amis de Régisheim et des environs* ».

Par la suite, je sus que René avait eu une attitude héroïque devant le Volksgerichtshof. Il déclara : « *Nous avons rassemblé des armes pour vous chasser de notre pays. Vous allez périr, même si moi, je dois mourir. Notre peuple sera libre ; notre exemple, en liaison avec la lutte héroïque de l'Armée Rouge, fera se lever des milliers de combattants* ».



René Birr en famille en 1940



Le lieutenant Raymond Olff en 1945

Les archives de Tambov

Conseil Général du Bas-Rhin

Projet : « les victimes alsaciennes de la Seconde Guerre Mondiale et les Archives de Tambov »

Dans le cadre de sa politique mémorielle, le Conseil Général du Bas-Rhin a mené, avec l'aide du Conseil Général du Haut-Rhin, une mission en Russie en octobre 2007 afin de se procurer les archives administratives du camp de Tambov et de l'hôpital de Kirsanov. Ce sont plus de 4000 pages de documents, éclairant le sort des Alsaciens incorporés de force dans l'armée allemande, qui ont été rapportées et qui feront l'objet de recherches historiques dans les mois à venir.

La mission du Conseil Général du Bas-Rhin et le projet « victimes alsaciennes de la Seconde Guerre Mondiale »

Dans le cadre de sa politique de mémoire, le Conseil Général du Bas-Rhin a lancé un grand projet de recensement des victimes alsaciennes de la dernière guerre. Il s'agit de constituer une base de données exhaustive sur toutes les catégories de victimes de la guerre : incorporés de force, civils, déportés, résistants...

Le déplacement à Tambov s'inscrit dans ce cadre, car les archives russes sont riches d'informations sur le destin des incorporés de force alsaciens envoyés sur le front de l'Est.

Le projet a débuté en 2005 lorsque les représentants d'associations d'Anciens Combattants avaient saisi les Présidents des Collectivités Alsaciennes sur le thème des Archives du camp de Tambov.

Au mois d'octobre 2007, une équipe composée d'agents du Conseil Général du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, d'un archiviste, d'un universitaire et d'un photographe s'est rendue aux archives de l'Oblast de Tambov et a rapporté plus de 4000 clichés des dossiers.

Ces dossiers sont répartis en 3 fonds :

- les archives administratives du camp de Tambov,
- les archives du GUPVI,

- les archives de l'hôpital de KIRSANOV.

Le Conseil Général du Bas-Rhin envisage de faire progresser les recherches sur ce thème et de mieux connaître les conditions de détention et de vie des Alsaciens incarcérés dans les camps russes.

La mission à Tambov : une double réussite

Le déplacement à Tambov a pu être organisé grâce à la collaboration de l'Ambassade de France en Russie et du Consulat Général de Russie à Strasbourg. Il a permis de nouer de très bonnes relations avec les autorités russes notamment les Archives de l'Oblast de Tambov mais également la direction régionale des Affaires Culturelles de l'Oblast de Tambov ainsi que la mairie de Kirsanov.

Dans le domaine archivistique, ce sont plus de 4000 clichés des fichiers d'archives qui ont été rapportés, avec leurs inventaires. Ces photos représentent un ensemble original sur le thème de la captivité des Alsaciens en Russie.

Les types de documents sont divers : plans du camp, arrêtés, témoignages, photographies, listes... La qualité du support l'est également : papier, carton, feuilles volantes.

Il s'agit en tout cas d'un ensemble de documents inédits.

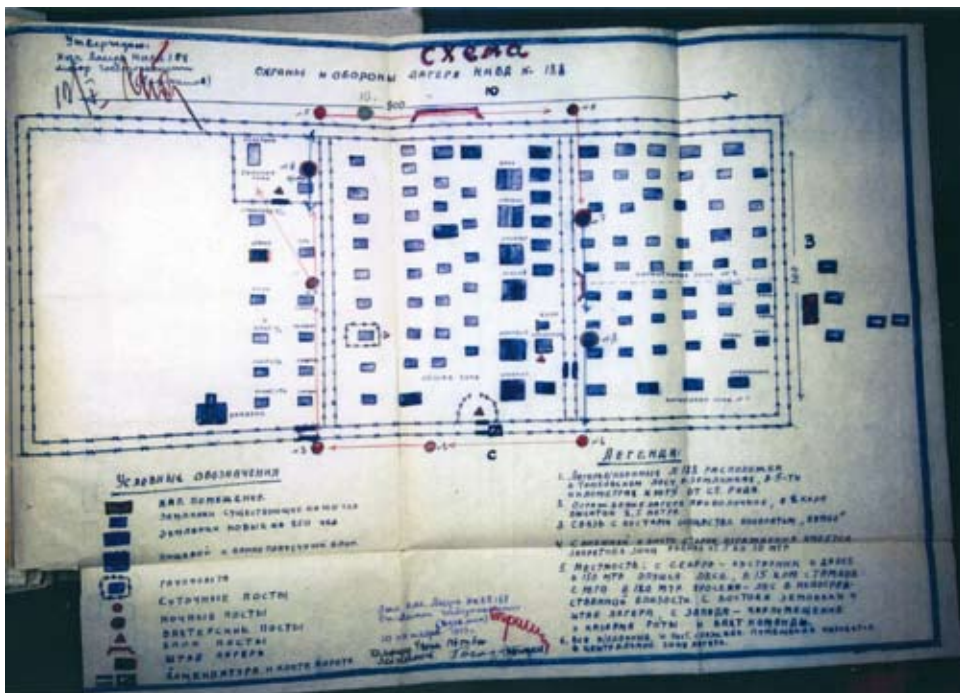
Les inventaires qui se rapportent à ces fonds permettront un travail efficace et rapide pour repérer ce que contiennent les archives de Tambov. Ils seront la clé d'entrée pour ces documents.

Un fonds unique ouvert à tous

Le fonds rapporté par le Conseil Général du Bas-Rhin sera ouvert aussi bien aux historiens qu'au grand public. Les documents concernant Tambov seront mis à disposition du public dans les salles de lecture des Archives Départementales du Bas-Rhin et du Haut-Rhin où sera également déposée la traduction une fois celle-ci réalisée.

Afin de connaître précisément le contenu du fonds écrit en Russe cyrillique, le Conseil Général du Bas-Rhin procédera alors à la traduction de ces inventaires en français.

Dans un deuxième temps, l'intégralité des clichés sera traduite en français, rendant ainsi le fonds accessible à tous.



Les morceaux choisis d'Edmond Fischer

Île de Meinau

C'était au début mai 1945, notre demi-brigade avait suivi la rapide progression des unités blindées sur la rive droite du Rhin et en Forêt-Noire. Les armes s'étaient tuées et nous avions pris nos quartiers de printemps sur la Côte d'Azur allemande, au bord du lac de Constance, à Überlingen.

Les permissions étaient fréquentes ; alors, sur les routes du Wurtemberg et du pays de Bade qui nous menaient en Alsace, nous dépassions ou croisions, avec l'indifférence des jeunes seigneurs motorisés de la victoire, cette invraisemblable cohue de la migration des peuples, piétaille qui marchait, marchait vers ses racines : travailleurs français du STO auto-libérés de leurs usines bombardées et tirant vers les ponts du Rhin, jeunes allemandes que le service du travail obligatoire avait arrachées de leurs familles, soldats de la Wehrmacht échappés à la capture qui se hâtaient vers leurs villages, prisonniers de guerre français fraîchement libérés qui devançaient les rapatriements organisés, familles allemandes évacuées de leurs villes dévastées, impatientes de retrouver les cendres de leurs foyers, les gosses de 16 ans, derniers appelés alsaciens débandés de leurs camps d'instruction ou de leur unité de défense anti-aérienne : deux files de marcheurs allant, les uns à l'Est, les autres vers l'Ouest sur les bas-côtés herbeux de la route, des milliers et des milliers de marcheurs.

Ah, je t'en foudrais du bonheur des peuples pour mille ans !

L'inférieur et omniprésent ressort d'acier de la contrainte, tendu de plus en plus serré au fil des années de guerre, était brisé et le ressort individuel, enfin, animait à nouveau les foules désorganisées. C'était comme la débâcle des fleuves englacés au retour du soleil.

Un beau matin de cette époque, Bockel⁽¹⁾ me proposa de l'accompagner pour une course à Constance ; le but n'était pas la ville du concile qui brûla Jean Hus, mais à quelques kilomètres au Nord, l'île de Meinau. Cette presqu'île

rattachée à la rive par un petit pont était propriété de la famille royale de Suède ; des arbres magnifiques et des pelouses fleuries isolaient le château dans une harmonie et une paix insolites et irréelles, hors du temps, hors de notre temps barbare.

Les Bernadotte avaient organisé cette royale résidence, ancienne commanderie de l'ordre teutonique, en relais hospitalier pour des survivants des camps de concentration encore incapables de supporter le choc du rapatriement, ceux que la misère physiologique eût condamné, à court terme, au four crématoire.

Dans la vive et chaude lumière du soleil printanier, ils étaient là, allongés dans des transatlantiques alignés sur les pelouses et sur le sable rose de la cour du château ; ils portaient encore leurs pyjamas rayés ; les visages étaient gris, mais ils étaient encore vivants ; les corps émaciés étaient immobiles, abandonnés ; leurs yeux ne semblaient rien voir, ne s'attachaient à rien, comme incapables de fixer à nouveau, le vivant de la vie. Nous étions là, intrus, importuns, comme des voyeurs. Bockel cherchait sur les listes affichées des amis qu'il ne trouva pas.

Cette matinée me fut la révélation de l'abomination des camps, de la réalité de cette dégradation, de cette annihilation programmée « des races inférieures » et des opposants.

Oui, certes, mon frère Serge avait été arrêté, le 4 novembre 1943 : un matin, les hommes en imperméable et chapeau mou, à bord d'une traction noire l'avaient emmené ; oui, certes, sur le fond du carton de son linge sale, confié à la famille pour la lessive, il écrivait de courts messages d'un doigt enduit du pus sanguinolent des meurtrissures infligées ; oui, il avait passé par Compiègne, et Buchenwald fut la destination de son convoi ; oui, il avait fait savoir qu'il souhaitait qu'on lui expédie des vitamines dans les rares colis autorisés ; oui, oui... Mais imaginer que les camps étaient des usines à fabriquer des zombies, non, j'en avais

été incapable ; maintenant mes yeux avaient vu, vu pour toujours, vu pour témoigner. Oh, morts-vivants de Meinau, pardonnez-moi, mais il fallait que je vous aie vus. ■

E. Fischer, février 1995

(1) Mgr Pierre Bockel, ancien archiprêtre de la cathédrale de Strasbourg, confident d'André Malraux, à l'époque un des aumôniers de la Brigade Alsace-Lorraine.



La fête son quatre-vingt dixième anniversaire ! Au sein du Comité directeur de l'AMAM, c'est notre doyen... et un des membres les plus actifs. Ancien résistant, engagé volontaire dans la Brigade Alsace-Lorraine, Edmond Fischer, un des pères fondateurs de notre association, a une mémoire fidèle, un esprit de synthèse remarquable, des dons innés de conciliateur, un humour des plus subtils et une plume facile comme en témoigne ce magnifique texte.

La photo date de 2006 : M. Spisser, président de l'AMAM, vient de lui remettre les insignes de chevalier de l'ordre national des Palmes Académiques, décoration reçue il y a une vingtaine d'années pour services éminents rendus à l'Education Nationale... et que M. Fischer, absorbé par ses nombreuses activités, avait "oublié" de se faire remettre alors. ■

Directeur de la publication :
Marcel Spisser

Coordination : Sylvie English

Rédaction : Geneviève Baas,
Marion Christmann, Edmond Fischer,
Damaris Muhlbach, Julien Riehl,
Jean-Pierre Rioux, Marcel Spisser,
Bernard Veit

Réalisation : CANDID2

Impression : Sicop

Photos : D.R.

Dépôt légal : avril 2008

© Tous droits de reproduction réservés.

L'Afrique du Nord et l'Alsace

Le Mémorial d'Alsace-Moselle prépare une grande exposition pour septembre 2008 sur les liens entre l'Afrique du Nord et l'Alsace de 1830 à nos jours.

De ce fait, l'équipe du Mémorial lance un appel à toutes les personnes ayant des documents, photographies et objets que le Mémorial pourrait présenter dans cette exposition.

Il s'agit de présenter les relations existantes pendant la guerre de 1870, la première guerre mondiale, la seconde guerre mondiale (Africains du Nord qui se sont battus dans l'armée française, qui ont été enrôlés dans l'armée ou les usines allemandes, ceux qui ont participé à la libération de l'Alsace, sans oublier, les Alsaciens qui ont vu des soldats « indigènes » libérer leur ville...).

Nous traiterons également de la vie quotidienne des Alsaciens et Juifs alsaciens partis en Afrique du Nord (expulsés et réfugiés, anciens élèves de l'École Normale d'Obernai, combattants dans les troupes coloniales, 1500 Malgré-Nous libérés de Tambov, jeunes ayant effectué les chantiers de jeunesse...).

Enfin, nous n'oublierons pas de parler des harkis, pieds-noirs et séfarades qui se sont installés en Alsace après la guerre d'Algérie. ■

Renseignements : Marion CHRISTMANN - 03 88 47 45 50

L'AMAM est soutenue par :

